

Les ressources vaudoises de matériaux pierreux en grand danger

La situation des réserves de matériaux naturels extraits des carrières et gravières du canton de Vaud est alarmante. Sans l'ouverture de nouveaux sites, l'importation et les transports venant de France voisine vont s'accroître.

Texte Grégory Bovay // Photo Keystone



La carrière du Mormont, près d'Eclépens, a attiré les regards pendant plus de six mois, durant lesquels des «zadistes» (militants occupant une «zone à défendre») ont investi illicitement le site afin de manifester leur opposition au projet d'expansion de la carrière sur laquelle le Tribunal fédéral doit se prononcer prochainement. Exploité par le cimentier Holcim, le site est devenu depuis plusieurs semaines un étendard politique pour les élus écologistes vaudois, qui appellent les collectivités publiques à promouvoir des solutions de rechange à faible impact climatique et environnemental, comme par exemple le bois, l'acier, le béton recyclé ou sa variante végétalisée, additionnée de chanvre. Or, en raison de critères technologiques, de volume, de coûts ainsi que du manque de ressources de rechange locales à disposition, vouloir se passer du béton et de nos granulats naturels est une idée tout aussi irréaliste qu'elle est séduisante aux yeux d'une population toujours plus sensible aux questions climatiques et environnementales et qui s'oppose de manière systématique à tout nouveau projet d'exploitation.

Un besoin réel et croissant

Cependant, il faut rappeler que les carrières et les gravières revêtent une importance de premier plan pour le canton. Les sites et les futurs projets d'exploitation sont d'ailleurs inscrits dans un plan directeur des carrières et dans un programme de gestion, répondant à l'obligation légale du Canton

d'assurer un approvisionnement continu en granulat naturel.

L'exploitation de ces sites répond à un véritable besoin, qui augmente de manière inéluctable en raison de l'évolution positive de la démographie du canton de Vaud. Cette situation implique la construction de logements supplémentaires et de nouvelles infrastructures (routes, chemins de fer, écoles, gymnases, hôpitaux, etc.) ainsi que des mesures d'entretien, de rénovation ou de réhabilitation. Les deux projets-phares du Canton en matière de transports publics, la gare de Lausanne et le métro M3, requièrent également plusieurs dizaines de milliers de tonnes de matériaux pierreux.

Un taux d'importations déjà élevé

En 2019, la consommation vaudoise de granulats naturels, nécessaires notamment à la fabrication du béton ou des graves, était d'environ 1,99 million

«Les carrières et les gravières revêtent une importance de premier plan pour le canton.»

de mètres cubes, dont quelque 500'000 ont été importés de l'étranger. A ce rythme, les besoins du canton ne pourront être couverts que jusqu'en 2022 seulement. Au-delà, sans l'ouverture de nouveaux sites, l'importation augmentera assurément. Or cette dernière représente déjà plus de 25% de la consommation vaudoise. Cela signifie plus de 52'000 camions venant de France voisine pour plus de 100'000 passages annuels; avec forcément d'importantes émissions de CO₂. Par ailleurs, l'accent mis sur les matériaux recyclés afin d'économiser nos réserves de matières premières et d'exutoires (décharges) ne permettent pas de satisfaire les besoins croissants,

Dans ces conditions, ralentir voire stopper l'exploitation des gravières locales n'aurait pour conséquence que d'augmenter les importations issues de sites étrangers aux normes environnementales bien souvent moins ambitieuses que les nôtres. Dans une optique économique et de minimisation de l'empreinte carbone, il est temps de considérer le cycle de vie complet des matériaux de construction. Pour cela, on doit prendre en compte plusieurs critères: proximité, recyclabilité, caractéristiques d'isolation thermique, etc. A ce jeu-là, le granulat naturel et le béton vaudois continueront à jouer un rôle majeur.

Réserves cantonales en granulats naturels

